

La carrière du Contre-amiral Joseph de RICHERY (Allons 1757 – Eoulx 1798)



1 - La formation

C'est à 9 ans que Joseph de Grasse, frère aîné de sa mère, l'embarque comme mousse à bord de la frégate « La Sultane » qu'il commande. Sept ans plus tard, en 1773, le jeune Joseph de Richery devient l'un des 30 élèves de la première promotion de l'Ecole Royale de Marine du Havre, école précurseur de l'Ecole Navale, où les futurs officiers de Marine reçoivent une formation d'une qualité inconnue jusqu'alors. Cette école ne comptera d'ailleurs que cette seule promotion puisqu'elle ne survivra pas au décès du roi Louis XV et sera dissoute en 1775. Les embarquements du jeune officier qui suivent immédiatement cette formation académique lui permettent certainement d'apprendre beaucoup au contact de commandants qui deviendront célèbres, comme Suffren et d'Entrecasteaux.

2 - Les premiers combats

En 1778, va commencer l'époque des combats pour celui qui vient d'être nommé enseigne de vaisseau, car il embarque sur un vaisseau commandé par un membre de sa famille, au sein de l'escadre de l'amiral d'Estaing qui part soutenir les Américains dans leur guerre d'indépendance contre les Anglais. Il s'y fait remarquer lors de l'attaque de Newport, en écartant les brûlots lancés par les Anglais contre l'escadre française.

Parmi les autres embarquements et combats qui suivront, les plus marquants seront effectués de 1781 à 1783 sur le vaisseau « Le Vengeur », au sein de l'escadre des Indes commandée par Suffren. Il y participe ainsi aux 6 combats qui firent la renommée du bailli (le premier à La Praya, au large du Sénégal, les autres au large de la côte orientale indienne). On y remarque alors sa bravoure et son intelligence.

3 - L'organisateur, l'explorateur, et le diplomate

Joseph de Richery, parti vers les Indes en 1781, n'en reviendra que 9 ans plus tard, en 1790, après avoir sillonné l'océan Indien en long et en large.

En 1784, après qu'on lui ait confié, à la Réunion (alors appelée île Bourbon), le désarmement du Vengeur à bout de souffle, il s'attire des remarques élogieuses de son commandant pour son activité et son intelligence.

En 1785, un an avant qu'il ne soit promu lieutenant de vaisseau, il est nommé au commandement d'un navire à vocation plus logistique que combattante, la flûte « Marquis de Castries », dont il assure l'armement à l'île de France (mieux connue aujourd'hui sous le nom d'île Maurice). Il la commandera pendant 4 ans en rayonnant dans tout l'océan indien, poussant même jusqu'à Macao, dans les mers de Chine, où il rencontre La Pérouse en janvier 1787, avant que ce dernier ne disparaisse, en 1788, aux frontières de l'Océan Pacifique. Il conduit alors

des missions d'hydrographie et de cartographie dans le golfe du Bengale, ainsi que des contacts diplomatiques et des activités de découvertes et de renseignements, l'entraînant en Birmanie, en Malaisie, et dans ce qui constitue l'actuel Vietnam, les royaumes du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine.

4 - Un véritable chef de guerre au service de sa patrie, de la Royauté au Directoire en passant par la Convention

L'année 1790 voit son retour dans une métropole troublée par l'agitation révolutionnaire. Après avoir interrompu le congé de fin de campagne qui lui a été accordé, il est nommé major de l'escadre de Brest en 1792, avant d'être promu capitaine de vaisseau le 1er janvier 1793. Une fois la guerre déclarée à l'Angleterre, on lui confie, en mars 1793, le commandement du vaisseau « La Bretagne », à Brest. Il y gère avec succès les troubles insurrectionnels qui frappent les équipages en pleine Terreur révolutionnaire, mais, ainsi que beaucoup d'autres que lui, il sera finalement destitué, en octobre 1793, comme ex-noble soupçonné d'avoir émigré. L'état désastreux de la Marine Révolutionnaire et la fin de la Terreur découlant de la chute de Robespierre en 1794 amenant à la réintégration des officiers de valeur, il est nommé au commandement du vaisseau « Le Jupiter », où il a encore à gérer, à Toulon, au printemps 1795, les conséquences sur son équipage de l'ambiance insurrectionnelle régnant alors dans la région.

En septembre 1795, au moment où le comité de Salut Public lui confie la mission de capturer un important convoi anglais, le contre-amiral commandant l'escadre de la Méditerranée le juge ainsi : « *Officier du premier mérite, rempli de connaissances et de talents, et susceptible de remplir toutes les places dans la Marine* ». Après avoir constitué, autour du Jupiter, une division de 6 vaisseaux et 3 frégates, il attaque et capture, le 7 octobre 1795, au large du Portugal, un riche convoi d'une trentaine de 30 bâtiments allant du Levant (la Méditerranée orientale) vers l'Angleterre. Il amène à Cadix, en Espagne, cette prise, d'une valeur considérable, estimée à 120 millions de francs. Elle lui vaut la confiance et la reconnaissance du Directoire succédant alors à la Convention, ainsi que la crainte de ses adversaires anglais.

Il est promu contre-amiral en février 1796, avant d'affronter, en mars, une mutinerie de ses équipages au sujet de la répartition du montant des prises qui semble avoir été affecté par le Directoire au financement de la campagne d'Italie de Bonaparte.

Il reçoit ensuite une nouvelle mission du Directoire et appareille de Cadix le 4 août 1796, avec son escadre. Il traverse alors l'Atlantique pour aller détruire les établissements anglais de Terre-Neuve, et, en quelques jours, ruiner toutes les pêcheries de cette île, ainsi que celles du Labrador et de Saint-Pierre-et-Miquelon, prenant ou détruisant plus de 80 navires, et causant ainsi un vif émoi en Angleterre. Un mois après être rentré à Rochefort, il rejoint Brest, d'où il repart avec les forces françaises devant soutenir une insurrection irlandaise contre les Anglais. Cette opération ayant finalement été abandonnée en raison du mauvais temps, il rentre à Brest en janvier 1797.

A la fin du printemps 1797, alors qu'il prépare une expédition vers l'océan indien, ses soucis de santé l'amènent à rentrer se reposer dans son pays natal. Sa réputation est alors telle qu'il y reçoit la proposition de prendre le commandement de la flotte préparée pour l'expédition de Bonaparte en Égypte. La même réputation amène à ce que beaucoup de journaux de l'époque, français comme anglais, mentionnent sa présence à la tête d'une flotte en divers endroits, alors même qu'il est gravement malade chez lui, en Provence, où il décède finalement le 23 décembre 1798.

5 - Un officier aux valeurs élevées

La conception que ce marin courageux, loyal envers son pays, et clairvoyant dans son action, avait de son devoir, se trouve résumée dans une lettre qu'il adressait en juillet 1795 au ministre de la Marine :

« *J'ai toujours le même zèle, et comme ce n'est ni l'ambition, ni le désir d'avoir des places et des grades qui me conduisent, mais le désir de servir ma patrie, je serai toujours prêt à exécuter les ordres qui me seront donnés, dans quelques climats et dans quelques grades que l'on veuille m'employer.* »